

VASSILI NIKITITCH TATICHTCHEV

ALEKSANDR LAVROV

I. L'image de V. N. Tatichtchev dans l'historiographie

Vassili Nikititch Tatichtchev occupe une place à part parmi les historiens russes du XVIII^e siècle – et même parmi les savants et les écrivains russes du Siècle des Lumières. Tout d'abord, Tatichtchev a fait l'objet d'au moins cinq biographies scientifiques – deux russes, une française, une allemande et une américaine¹. Sachant que sous le règne de Pierre le Grand et sous celui de l'impératrice Anna Ioannovna, Tatichtchev n'appartenait qu'au deuxième rang

1. N. Popov, *Tatiščev i ego vremja* (Èpizod iz istorii gosudarstvennoj, obščestvennoj i častnoj žizni v Rossii pervoj poloviny prošlogo stoletija) [Tatiščev et son temps (Un épisode de la vie étatique, sociale et privée dans la Russie de la première moitié du siècle passé)], M., 1861 ; Aleksandr I. Juxt, *Gosudarstvennaja dejatel'nost' V. N. Tatiščeva v 20- ∞ – nacale 30- ∞ godov XVIII v.* [L'activité de V. N. Tatiščev au sein de l'État dans les années 1720 et au début des années 1730], M., Nauka, 1985 ; Simone Blanc, *Un disciple de Pierre Le Grand dans la Russie du XVIII^e siècle. V. N. Tatiščev (1686-1750)*, t. 1-2. Lille, Service de reproduction des thèses. 1972 ; Conrad Grau, *Der Wirtschaftsorganisator, Staatsmann und Wissenschaftler Vasilij N. Tatiščev (1686-1750)* [Vasilij N. Tatiščev : organisateur économique, homme d'État et savant], Berlin, Akademie-Verlag, 1963 ; L. Daniels, *V. N. Tatiščev : Gardian of the Petrine Revolution*, Philadelphia, Franklin Publishing Company, 1973. Je suis très reconnaissant à Pierre Gonneau (Université Paris-Sorbonne) et à André Filler (Université Paris VIII) pour la lecture de ce texte et pour leurs précieuses remarques.

des administrateurs russes, on peut considérer ce résultat comme une sorte de record. Plusieurs personnages qui jouaient un rôle beaucoup plus important que Tatichtchev, sont encore aujourd'hui en attente d'une biographie scientifique.

Ensuite, les nombreuses œuvres de Tatichtchev sont éditées de manière exemplaire. Suivant la proposition d'Alekseï A. Chakhmatov, les historiens soviétiques ont réalisé pendant les années 1960 l'édition critique de son « Histoire russe » - une entreprise historiographique étonnante qui a réuni les sceptiques modérés (comme Sigizmund N. Valk) et les partisans les plus affirmés des « informations de Tatichtchev » (comme Mikhaïl Tikhomirov). Je reviendrai sur la discussion entre les premiers et les seconds. Si on ajoute deux volumes d'œuvres historiques et géographiques, et un volume de correspondance, on arrive presque aux Œuvres complètes – un honneur que, parmi les auteurs russes du Siècle des Lumières, seul Mikhaïl Lomonosov a mérité². Si on considère la tentative récente des historiens pétersbourgeois d'entreprendre une nouvelle édition des œuvres de V. N. Tatichtchev, on peut même dépasser le dernier record.

De surcroît, et c'est le plus important, l'œuvre de Tatichtchev n'est pas seulement honorée, mais lue jusqu'à aujourd'hui. Ce n'est pas le cas – hélas ! – de *l'Histoire de l'État russe* de Karamzine. Alekseï P. Tolotchko a constaté dans son étude récente de *l'Histoire russe* de Tatichtchev cette réalité étonnante, en l'expliquant par le fait qu'on interprète *l'Histoire* comme une compilation de chroniques, et non comme un monument de l'historiographie du XVIII^e siècle³. Mais c'est notamment ce caractère vivant, captivant qui fait de Tatichtchev un objet de recherche particulièrement intéressant.

La redécouverte de Tatichtchev et de son héritage dans la seconde moitié du XIX^e siècle coïncide avec la période de formation

2. V. N. Tatiščev, *Istorija Rossijskaja v semi tomax* [Histoire russe en sept volumes], pod red. A. I. Andreeva, S. N. Valka, M. N. Tixomirova, M.-L., Nauka, 1962-1968 ; V. N. Tatiščev, *Izbrannye trudy po geografii Rossii* [Travaux choisis de géographie de la Russie], pod red. i so vstup. stat'ej A. I. Andreeva, M., Geografizdat, 1950 ; V. N. Tatiščev, *Izbrannye proizvedenija* [Œuvres choisies], pod obščej redakciej S. N. Valka, L., 1979 ; V. N. Tatiščev, *Zapiski. Pis'ma. 1717-1750 gg.* [Mémoires. Lettres. 1717-1750], M., Nauka, 1990.

3. Aleksej P. Toločko, « *Istorija Rossijskaja* » *Vasilija Tatiščeva : istočniki i izvestija* [« L'Histoire russe » de Vasilij Tatiščev : sources et documents], M.-Kiev, NLO, 2005, p. 522.

du nationalisme russe moderne⁴. Les historiens de l'époque ont parfois succombé à la tentation d'opposer Tatichtchev aux « Allemands » actifs alors auprès de la cour ou à l'Académie (selon le même paradigme qu'avec Lomonosov). En 1861 paraît la première biographie de Tatichtchev, écrite par Nil Popov, et en 1887 le même auteur publie le *Dialogue sur l'utilité des sciences et des établissements d'enseignement*, un des principaux textes de l'historien⁵. En 1886, l'Académie impériale des sciences a célébré le bicentenaire de la naissance de Tatichtchev, qui n'a jamais été membre, ni membre-correspondant de cette institution. En même temps s'ouvrait la discussion sur l'authenticité des « informations de Tatichtchev » (c'est-à-dire des informations de son *Histoire russe* qui ne sont pas confirmées par d'autres sources), les « sceptiques » confrontent pour la première fois leurs arguments avec ceux des « partisans » de leur authenticité.

Pendant les premières décennies du pouvoir soviétique, la recherche marxiste ne savait que faire de Tatichtchev (même sa libre-pensée à l'égard de la religion n'attirait pas l'attention). Tatichtchev fut largement considéré comme un représentant de l'idéologie « noble », et Nikolaï Rubinstein le classa dans son *Historiographie russe* parmi les disciples de Leibniz et de Wolff. Cette vision fut largement attaquée par Mikhaïl Tikhomirov dans son compte rendu élargi sur le livre de Rubinstein, qui présentait sa contribution à la campagne contre le cosmopolitisme et la « servilité à l'égard de l'Occident » (on ne peut malheureusement le formuler autrement). La position de Tikhomirov est ici particulièrement importante et influente pour la recherche soviétique (elle influence plusieurs historiens, depuis Boris Rybakov et Apollon Kouzmine, jusqu'aux critiques russes les plus récents du livre de Tolotchko). Voilà pourquoi elle doit être analysée complètement.

La critique de Tikhomirov fut construite suivant le modèle proposé pendant la campagne contre le livre de Gueorgui Alexandrov *Histoire de la philosophie occidentale* (1945), modèle qui imposait de souligner l'originalité immanente de la pensée russe et son indépendance à l'égard de la tradition occidentale. Ainsi, Rubinstein fut-il accusé d'avoir sous-estimé l'originalité de

4. Voir surtout : Andreas Renner, *Russischer Nationalismus und Öffentlichkeit im Zarenreich 1855-1875* [Le nationalisme russe et l'espace public en Russie tsariste 1855-1875], Cologne, Böhlau, 2000.

5. N. Popov, *Tatiščev i ego vremja*, op. cit. ; V. N. Tatiščev, *Razgovor o pol'ze nauk i učilišč* [Entretien sur l'utilité des sciences et des écoles], M., OIIR, 1887. Réédition du *Discours* : V. N. Tatiščev, *Izbrannye proizvedenija*, p. 51-132.

l'historiographie russe et surestimé sa dépendance envers le contexte occidental. « L'historiographie russe du XVIII^e siècle a été créée par des mains russes et pour les Russes », affirmait Tikhomirov. Les Russes, c'étaient surtout Lomonosov et Tatichtchev, opposés aux « Allemands » de l'Académie, surtout à Bayer et à Schlözer (car Tikhomirov comprenait très bien qu'on ne peut pas opposer Tatichtchev à Gerhard Friedrich Müller). Un tel classement ne représentait rien de spécifiquement soviétique, car il développait l'opposition entre le « nationalisme » et l'« occidentalisme » chez Pavel Milioukov (tandis que Milioukov ne classa jamais Tatichtchev parmi les « nationalistes »). Selon Tikhomirov, la prédominance des « Allemands » à l'Académie n'était qu'un exemple de la prédominance étrangère pendant le règne d'Anna Ioannovna. Ainsi, les premières interventions des normanistes⁶ (en commençant par la dissertation de Bayer) furent-elles interprétées comme une légitimation de cette prédominance : « La prétendue théorie normaniste [...] était, au commencement, non un simple problème théorique, mais le drapeau de milieux allemands militant auprès de la cour et servait des desseins purement politiques »⁷. Pour prouver que Tatichtchev était vraiment un opposant à la politique de la « période Bironienne » (ou *Bironovščina*).

6. Les « normanistes » ou partisans de la « théorie normande » font remonter l'origine de la Rus' aux Scandinaves. La « théorie normande » de l'origine de la Rus' a été combattue en Russie, pour des raisons idéologiques, par les « anti-normanistes » [Note des éd.].

7. Nikolaj L. Rubinštejn, *Russkaja istoriografija* [L'historiographie russe], M., 1941, p. 65-86 ; M. N. Tikhomirov, « Russkaja istoriografija XVIII veka » [L'historiographie russe au XVIII^e s.], *Voprosy istorii*, 2, 1948, p. 94-99, ici p. 95, 97. La lecture attentive de l'article de Tikhomirov donne un exemple d'intertextualité au sein de la campagne contre le cosmopolitisme. « On prend un livre poussiéreux d'un écrivain oublié et on découvre qu'un conte de Pouchkine ou de Tolstoï y a été emprunté », écrit Tikhomirov, en faisant une allusion assez méchante à la campagne contre Mark K. Azadovskij. Il n'est pas étonnant que ce compte rendu n'ait pas été réédité dans le volume des *Œuvres choisies* consacré à la culture russe (M. N. Tikhomirov, *Russkaja kul'tura X-XVIII vekov* [La culture russe du X^e au XVIII^e s.], M., Nauka, 1968). Cependant, ce petit exemple montre le caractère décisif de la campagne contre le cosmopolitisme pour tout le développement des sciences humaines, non seulement dans le cadre du « deuxième stalinisme », mais pour toute la période d'après-guerre. Ici se cristallisent deux positions, une officielle et militante, l'autre, libérale, toujours sur la défensive.

na⁸), Tikhomirov mobilise tous les arguments accessibles, y compris le projet de russification de la terminologie minière, avancé par Tatichtchev et qui semble avoir provoqué la colère de Biron.

En même temps, Tikhomirov essaie de donner une nouvelle caractéristique de Tatichtchev dans la grille imposée par l'« approche de classe ». Tikhomirov tente de minimiser l'importance de l'appréciation du rôle de l'autocratie, faite par Tatichtchev dans *l'Histoire russe*, en l'expliquant par un pur conformisme. Selon Tikhomirov, Tatichtchev, en présentant son oeuvre en 1739, ne pouvait pas signifier autre chose. En revanche, Tikhomirov prend au sérieux les prises de position de Tatichtchev en faveur des organisations représentatives formulées dans sa *Délibération et Avis conforme à la volonté unanime de la noblesse russe, réunie pour juger de la conduite de l'État* : « Tout à fait différents sont ses *Points* (la *Délibération* – A. L.), écrits pendant la remarquable année 1730, dans lesquels il souhaite la création d'un Sénat composé de 21 membres et d'une chambre basse, composée de cent membres. Ce projet préparait le terrain à une restriction de l'autocratie et fut lancé au moment où, en France, on ne pensait même pas encore à convoquer les anciens États généraux⁹ ». En conséquence, Tikhomirov en arrive à l'image d'un penseur progressiste, dont les opinions étaient trop hétérogènes pour être réduites à la simple idéologie noble.

Il est difficile aujourd'hui de prendre position à l'égard de ces affirmations. Il semble que le maillon le plus faible de toute la construction soit la politisation du normanisme, de même que la tentative de classer les historiens du XVIII^e siècle en « normanistes » et « anti-normanistes ». De plus, son intuition fait défaut à Tikhomirov quand il identifie sans réserve le Tatichtchev-auteur politique (très novateur) avec le Tatichtchev-historien (qui semblait un peu archaïque même pendant les années 1730). Mais, même ainsi, Tikhomirov n'a pas prononcé le mot-clef, n'a laissé aucun jugement sur l'appartenance de Tatichtchev à l'historiographie des Lumières.

C'est Petr Epifanov qui, dans son article de 1964, contribua à répandre l'image canonique de Tatichtchev dans l'historiographie soviétique, en prononçant ce mot-clef. S'appuyant sur un passage d'une lettre de Feofan [Théophane] Prokopovytch, Epifanov

8. Du nom de Ernst Iohann Bühren [1690-1772], francisé en Biron, favori de l'impératrice Anna Ioannovna.

9. M. N. Tixomirov, « Russkaja istoriografija XVIII veka », art. cit., p. 98-99.

déclara que Tatichtchev, le prince Antiokh Kantemir et Feofan Prokopovytsch étaient membres d'un cercle, qu'il nomma « confrérie savante [učenaja družina] ». Selon Epifanov, les membres de ce cercle se rassemblaient autour d'une idéologie proche de celle des Lumières. Les trois « représentaient un groupe assez soudé de partisans des mêmes idées, réunis non seulement par la proximité de leurs opinions, mais aussi par des relations personnelles étroites et par une aide mutuelle dans leurs interventions littéraires et politiques, écrit Epifanov. Pendant les événements de 1730 ils ont guidé l'action de la noblesse contre la conspiration du Conseil suprême et ont généralisé les demandes des nobles dans leurs projets d'institutions d'État¹⁰ ».

Il est difficile de dire si la « confrérie savante » a existé, ou si elle n'est qu'une construction historiographique. Il est incontestable qu'une opposition intellectuelle aux contre-réformes engagées par les héritiers de Pierre le Grand, existait entre 1725 et 1730, et que Tatichtchev pouvait y appartenir. Dans le contexte de cet article, la question générale de la relation de Tatichtchev avec les Lumières est beaucoup plus importante. Sans doute, son rationalisme est-il la meilleure preuve de sa proximité vis-à-vis de la *Frühaufklärung*. Mais on ne peut ignorer l'absence chez lui d'un autre fondement essentiel de la *Frühaufklärung* – le rejet de l'intolérance religieuse et de la persécution de la sorcellerie. Plus précisément, il faut constater ici une contradiction fondamentale entre le comportement de Tatichtchev et ses écrits. En 1728 Tatichtchev n'hésita pas à accuser sa femme de maléfice pour obtenir le divorce. Plus tard, dans l'*Histoire russe* il raconte l'histoire d'une sorcière ukrainienne, condamnée à mort à Lubny en 1714, à laquelle il a sauvé la vie (l'historicité de ce récit n'est prouvée par aucune autre source documentaire). Pendant les années 1730, Tatichtchev a mené une campagne contre les vieux-croyants dans la région de l'Oural, qui contrastait fortement avec la politique des autorités ecclésiastiques, beaucoup plus libérale et conciliante. Mais, dans sa célèbre lettre à Vassili Trediakovs-

10. P. P. Epifanov, « «Učenaja družina» i prosvetitel'stvo XVIII veka (nekotorye voprosy istorii russkoj obščestvennoj mysli) » [La « Confrérie savante » et la diffusion des Lumières au XVIII^e s. (Questions d'histoire de la pensée sociale russe)], *Voprosy istorii*, 3, 1963, p. 37-53, ici p. 38. La difficulté vient de ce que Epifanov construit une grille de notions difficiles à traduire – non seulement *Prosvetšenie* (Lumières) et *prosvetiteli*, mais aussi *prosvetitel'stvo*, que Simone Blanc traduit comme « diffusion des Lumières » (Simone Blanc, *Un disciple de Pierre Le Grand dans la Russie du XVIII^e siècle. V. N. Tatitchév (1686-1750)*, vol. 2, Notes de l'introduction de la première partie, p. XI).

ki, écrite le 18 février 1736, il donne une image impressionnante de la lutte de l'Église orthodoxe contre les minorités religieuses à partir de la réforme de Nikon, image qui ne laisse aucun doute sur le fait que l'Église était la principale source de l'intolérance dans l'histoire russe¹¹. Je préfère voir ici, plus qu'un cas extrême de contradiction entre les déclarations et la réalité, la preuve d'un changement qui affecte les idées de Tatichtchev dans la seconde moitié des années 1730. Ce changement le rapprocha des penseurs des Lumières (tandis que ses textes jusqu'à la fin des années 1730 peuvent être analysés en dehors du contexte des Lumières).

Mais revenons à l'étude de l'œuvre de Tatichtchev dans l'historiographie soviétique. La première révision de l'image canonique n'est devenue possible que dans le cadre du Dégel. Sergeï Pechtitch, enseignant à l'Université de Leningrad, fut le premier à comparer les références bibliographiques de *l'Histoire russe* avec les manuscrits utilisés par Tatichtchev pendant son travail, manuscrits conservés à la Bibliothèque de l'Académie des sciences. Le résultat est très révélateur : Pechtitch réussit à identifier plusieurs références aux manuscrits conservés, et en vint à la conclusion que la majorité des sources utilisées par Tatichtchev est connue et disponible aujourd'hui. Par conséquent, Pechtitch affirme que les « informations de Tatichtchev » ne sont pas fondées sur des sources auxquelles il aurait été le seul à avoir accès et qui seraient aujourd'hui perdues, mais sont le fruit de falsifications pures et simples de Tatichtchev. Cette lourde accusation porte en particulier sur les « portraits des princes », le traité avec les Bulgares de 1006, le « projet constitutionnel » du prince Roman (1203), et sur le récit de Tatichtchev sur la révolte de 1113 à Kiev. Tandis que la *Chronique Hypatienne* n'évoque que des agressions ponctuelles commises contre les Juifs, Tatichtchev ajoute une information sur l'expulsion des Juifs de la Rus de Kiev, absente des autres sources. Selon Pechtitch, Tatichtchev « essayait de donner un fondement historique à la politique réactionnaire du tsarisme dans la question natio-

11. V. N. Tatiščev, *Sobranie sočinenij* [Œuvres], t. 1, *Istorija rossijskaja* [Histoire russe], 1^{ère} part., M., Lodomir, 1994, p. 149 ; Aleksandr S. Lavrov, *Koldovstvo i religija v Rossii, 1700-1740 gg.* [Magie et religion en Russie, 1700-1740], M., Drevlexranilišče, 2000, p. 338 ; Hugh D. Hudson, « Religious Persecution and Industrial Policy in the Reign of Anna I. V. N. Tatiščev and the Old Believers Reconsidered », in *Jahrbücher für Geschichte Osteuropas*, Bd. 50, 2002, S. p. 22-36 ; V. N. Tatiščev, *Zapiski. Pis'ma. 1717-1750 gg.*, N° 238, p. 226-227.

nale par une description défigurée [izvraščennoe] des événements de 1113¹² ».

Ici, il faut ajouter un bref commentaire, car la discussion fut menée dans les conditions de la censure soviétique, quand la discrimination des Juifs dans la Russie de l'Ancien Régime ne devait pas être largement commentée. Pechtitch se référait – et ses lecteurs le comprenaient très bien – à la discussion du XVIII^e siècle sur la permission donnée aux Juifs de s'installer en Russie, une question qui se posa bien avant les partages de la Pologne. L'impératrice Elisabeth prit position en publiant en décembre 1742 l'édit sur la déportation des Juifs, auquel « on a donné une large publicité ». Un an plus tard, Elisabeth annota un rapport qui lui était adressé, par cette phrase, non publiée à l'époque, mais devenue tristement célèbre : « Je ne veux pas faire de profits grâce aux ennemis du Christ » [Ot vragov xristovyx ne želaju interesnoj pribyli]¹³. Voilà pourquoi, selon Pechtitch, Tatichtchev inventa des événements pour créer un précédent historique à cette expulsion des Juifs de Russie et mieux s'inscrire dans le discours officiel de l'époque¹⁴.

12. Sergej L. Peštič, *Russkaja istoriografija XVIII veka* [L'historiographie russe au XVIII^e s.], 1^{ère} part., L., izdatel'stvo Leningradskogo universiteta, 1961 ; 2^{ème} part., L., izdatel'stvo Leningradskogo universiteta, 1965, p. 159. Il est dommage que ce livre n'ait jamais été analysé dans son contexte, celui de l'historiographie du Dégel. Par exemple, en restituant le caractère novateur de l'historiographie de l'époque de Pierre le Grand, Pechtitch essaye de diminuer le « culte de la personnalité » de Lomonosov, typique des années 1940-1950.

13. Jurij Gessen, *Istorija evrejskogo naroda v Rossii* [Histoire du peuple juif en Russie], 2-e izd., t. 1, L., 1925, p. 13, 15-17.

14. L'explication de Pechtitch (la falsification, motivée par le conformisme) est crédible, mais on peut prendre en considération d'autres interprétations – par exemple, l'antisémitisme personnel de Tatichtchev, qui pouvait le pousser à inventer des événements. Mais dans ce cas, Tatichtchev paraît très isolé, pour ne pas dire unique, dans la génération des pupilles de Pierre le Grand, qui étaient généralement dénués d'antisémitisme. Une autre interprétation très intéressante – l'utilisation d'une source inconnue (mais, bien sûr, d'une source tardive et non pertinente pour la reconstruction des événements de 1113) – fut proposée par Vladimir Petroukhine. Selon Petroukhine, certains traits du récit de Tatichtchev se réfèrent à la situation des Juifs dans la République polono-lituanienne et aux pogroms pendant l'insurrection de Bohdan Hmel'nyč'kyj (par exemple, la tentative des Juifs de se défendre en se barricadant dans une synagogue). Petroukhine suggère que Tatichtchev aurait pu utiliser une chronique ukrainienne du XVII^e siècle, dans laquelle le récit sur les événements de 1113 fut complété par ses éléments se référant aux pogroms récents (Vladimir Ja. Petruxin, « Tatiščev o evrejax v Drevnej

Pechtitch évoque la contradiction entre les textes de Tatichtchev et ses activités d'administrateur. Il affirme néanmoins que Tatichtchev-philosophe appartenait aux Lumières. En même temps il classe Tatichtchev-historien dans la tradition des chroniques [«le-topisno-povestvovatel'naja tradicija»] et le rapproche de l'historiographie érudite (par exemple de l'*Histoire romaine* de Charles Rollin) – une très belle remarque, malheureusement ignorée par les chercheurs suivants¹⁵. En tout cas, l'image d'un penseur progressiste, proposée par Tikhomirov ou Epifanov, fut radicalement révisée.

La publication du livre de Pechtitch coïncidait avec celle de l'édition académique de Tatichtchev – une édition à laquelle Pechtitch, bien sûr, ne devait pas participer. Tikhomirov, qui dirigeait le projet, utilisa même les pages de l'édition pour attaquer Pechtitch¹⁶. Parmi les réactions à l'édition académique figure le petit article de ĭakov Lourié et de Evgueni Dobrouchkine, intitulé « Historien-écrivain ou éditeur des sources ». Selon ces deux auteurs, la publication de deux rédactions de l'*Histoire russe* a permis de confirmer l'hypothèse de Chakhmatov selon laquelle les « informations » de Tatichtchev sont majoritairement absentes dans la première rédaction et n'apparaissent que dans la deuxième rédaction. Le ton de l'article de Lourié et de Dobrouchkine était très modéré, les auteurs

Rusi i sovremennaja istoriografija » [Les positions de Tatiščev sur les Juifs dans l'ancienne Russie et l'historiographie contemporaine], in *Vestnik Evrejskogo universiteta: istorija, kul'tura, civilizacija*, 5, 2001, p. 7-20). Par contre, la position de Apollon G. Kouzmine selon laquelle Tatichtchev a tout simplement reproduit une source médiévale inconnue, et que son récit peut ainsi servir pour la reconstruction de la révolte de 1113, reste marginale au sein de la recherche (Apollon G. Kuz'min, « Stat'ja 1113 g. v « Istorii Rossijskoj » V. N. Tatiščeva », in *Vestnik Moskovskogo universiteta*, Serija « Istorija », 5, 1972, p. 79-89).

15. Sergej L. Peštič, *Russkaja istoriografija XVIII veka*, op. cit., 2^{ème} part., L., izdatel'stvo Leningradskogo universiteta, 1965, p. 148-149.

16. Il est intéressant d'évoquer le cadre spatial de cette discussion. La faculté d'histoire de l'Université de Leningrad, où Pechtitch formulait ses thèses hérétiques, la Filiale de Leningrad de l'Institut d'histoire, où était menée une partie du travail d'édition de l'*Histoire russe*, et la Bibliothèque de l'Académie des sciences, où sont conservés la majorité des manuscrits appartenant à Tatichtchev, se trouvent autour de la même place à Saint-Petersbourg. Ironie du destin, cette place porte aujourd'hui le nom d'Andrej D. Sakharov.

n'utilisaient pas le mot de « falsification » employé par Pechtitch¹⁷. La contre-attaque d'Apollon Kouzmine fut immédiate. La critique de Kouzmine provoqua la réponse de Dmitri Likhatchev qui utilisa son autorité pour renforcer la position de Lourié et de Dobrouchkine¹⁸.

La biographie de Tatichtchev, publiée par Apollon Kouzmine en 1981, peut être vue comme la continuation de cette polémique. En même temps, c'est une preuve d'une tolérance inattendue de la censure soviétique à l'égard d'un texte de l'historiographie de droite. En réalité, Kouzmine a réussi à publier un texte dépourvu des références obligatoires de l'historiographie soviétique¹⁹. Kouzmine caractérise Tatichtchev comme un penseur dont les idées dépassaient le cadre d'une « classe », mais en réalité il le présente comme le promoteur d'un nationalisme, ou, pour mieux dire, d'un « protonationalisme » russe (même si l'auteur évite soigneusement d'évoquer une telle notion). Un tel point de vue ne peut être interdit. Au contraire, la réaction de la société russe à la *Bironovščina* devait sans doute renforcer les éléments de ce « protonationalisme », ce qui rend la position de Tatichtchev particulièrement intéressante. Le seul problème est que l'auteur, soit idéalise son personnage, soit s'identifie avec lui.

En poursuivant cette idée générale à travers toute sa biographie, Kouzmine en vient à plusieurs simplifications. Premièrement, il postule l'existence ininterrompue d'un « groupe russe », dont Tatichtchev était l'idéologue – évidente projection historiographi-

17. Evgenij M. Dobruškin & Jakov S. Lur'ë, « Istorik-pisatel' ili izdatel' istočnikov? (k vyxodu v svet akademičeskogo izdanija « Istorii rossijskoj » V. N. Tatiščeva) [« Un historien-écrivain ou bien un éditeur de sources ? »] (À propos de la parution de l'édition académique de l'« Histoire russe » de V. N. Tatiščev)], *Russkaja literatura*, 2, 1970, p. 219-224.

18. Apollon G. Kuz'min, « Byl li Tatiščev istorikom ? » [Tatiščev était-il un historien ?], in *Russkaja literatura*, 1, 1971, p. 58-63 ; Dmitrij S. Lixačëv, « Možno li vključat' Istoriju Rossijskiju Tatiščeva v istoriju russkoj literatury ? » [Peut-on inclure l'« Histoire russe » de Tatiščev dans l'histoire de la littérature russe ?], *Ibid.*, p. 64-68.

19. Apollon Kuz'min, *Tatiščev*, M., Molodaja gvardija, 1981. Kouzmine caractérise Tatichtchev comme un « *prosvetitel'* (acteur des Lumières) » en l'inscrivant dans sa propre conception des Lumières que je n'ai pas la possibilité d'analyser ici.

que du « parti russe » des années 1960-1980²⁰. Cet énigmatique « groupe russe » se forme à l'époque de Pierre le Grand, autour du prince Dmitri Mikhaïlovitch Golitsyne, et s'oppose aux favoris corrompus du tsar. Le même « groupe russe [russkaja gruppirovka] » amène Pierre II au pouvoir. Sans inscrire toutes les tentatives des membres du Conseil suprême en 1730 dans le cadre du même « groupe russe », Kouzmine déplore leur échec et l'absence du « parti russe [russkaja partija] » pendant les années 1730. Le même « groupe russe » réapparaît dans le cercle de Artemi Volynski, bien que Volynski (selon Kouzmine) n'ait pas été « un combattant conscient pour la prospérité de la Russie, comme Tatichtchev ou Kirilov²¹ ». Laissant aux autres dix-huitiémistes le soin de porter un jugement sur l'existence (ou la non-existence) de ces « partis » et « groupes », je suis obligé ici de me limiter à quelques commentaires sur le rôle de Tatichtchev.

Tandis que les années 1720 voient le rapprochement de Tatichtchev et du prince Dmitri Golitsyne, tous deux n'étaient plus alliés pendant la crise politique de 1730. La tentative d'inscrire Tatichtchev dans une opposition « protonationaliste » à la *Bironovščina* est contredite par sa carrière remarquable pendant la première moitié des années 1730 et par sa disgrâce pendant le règne d'Élisabeth. Quant à la proximité de Tatichtchev et du cercle de Volynski, la question doit être traitée avec précaution, car l'idée de cette proximité se fonde majoritairement sur les témoignages de Tatichtchev lui-même qui, pendant l'année 1740, essayait de se présenter comme une victime de la *Bironovščina*.

Deuxièmement, en reconstruisant plusieurs « groupes » et « partis », Kouzmine évite systématiquement d'évoquer l'existence de la « confrérie savante » qui, à partir de l'article de Epifanov, est considérée comme le cadre principal des activités de Tatichtchev fin 1720. Mais apparaît ici une certaine logique : quel « parti russe »

20. Nikolaj Mitroxin, *Russkaja partija. Dviženie russkix nacionalistov v SSSR, 1953-1985 gody* [Le parti russe. Le mouvement des nationalistes russes en URSS, 1953-1985], M., NLO, 2003.

21. Apollon G. Kuz'min, *Tatiščev, op. cit.*, p. 131, 176, 259. Apollon G. Kouzmine appartient aux rares biographes de Tatichtchev, qu'on peut citer sans cesse. Par exemple : « Mais, il y avait un aspect qui pouvait réconcilier Tatichtchev avec Volynskij... C'était la composante anti-allemande, clairement définie, dans toute cette entreprise. Volynskij et ses collègues voulaient écarter du pouvoir ceux que Tatichtchev regardait comme les ennemis majeurs de l'État russe » (*Ibid*, p. 262).

peut-on réellement créer avec un évêque ukrainien et un prince moldave²² ?

Alexandre Ioukht, qui donna dans les premières pages de sa monographie une liste impressionnante des fautes de Kouzmine, semble donc à l'opposé²³. Il ne s'identifie pas à son personnage et cherche à prendre ses distances avec lui, ce qui rend sa présentation beaucoup plus agréable. Malheureusement, en s'opposant aux idées de Kouzmine, Ioukht renonce aussi à définir Tatichtchev comme un représentant des Lumières. Par conséquent, Tatichtchev reste chez lui une figure historique inclassable, sans contexte précis.

Le livre de Ioukht constituait en même temps son habilitation, ce qui l'obligeait à une prudence supplémentaire. Ioukht a alors choisi une option très sage, en arrêtant la biographie de son personnage en 1730. Il n'était donc pas obligé de se plonger dans les activités de Tatichtchev pendant la *Bironovščina*, ce qui devait l'amener à une claire rupture avec l'image canonique de Tatichtchev. Mais cette option entraînait aussi des conséquences négatives. La majorité du travail sur l'*Histoire russe* reste en dehors du cadre chronologique choisi, et le lecteur de la monographie de Juxt apprend plus sur Tatichtchev-diplomate ou ingénieur que sur Tatichtchev-historien.

Le travail critique de Ioukht fut facilité par le fait qu'il pouvait s'appuyer sur l'étude du slaviste d'Allemagne de l'Est, Konrad Grau (1965) et sur la thèse de Simone Blanc. Dans son étude, fondée sur les documents inédits des fonds de l'Académie des sciences de Russie, Grau a exprimé une opinion nuancée sur les rapports entre cette institution et Tatichtchev. Certes, l'historien affirme s'être montré plutôt sceptique sur l'utilité de l'Académie lors d'une conversation qu'il aurait eue avec Pierre le Grand, mais ces propos doivent être contrebalancés par les contacts étroits que Tatichtchev établit avec les membres de l'Académie. Déjà en 1732 Tatichtchev se montra intéressé par le projet d'édition d'une *Sammlung russischer Geschichte* [Mélanges sur l'histoire russe], et seules ses obligations administratives l'empêchèrent d'y collaborer. Par ailleurs, les fameux « Allemands » de l'Académie semblent avoir été beaucoup plus respectueux à l'égard de Tatichtchev qu'on ne le pensait auparavant. Grau a montré qu'A. L. Schlözer, dont l'avis

22. Kouzmine évoque les contacts de Tatichtchev avec Cantemir et Prokopovič, sans évoquer explicitement la « confrérie savante » (*Ibid*, p. 138).

23. Aleksandr I. Juxt, *Gosudarstvennaja dejatel'nost' V. N. Tatiščeva v 20-x načale 30-x godov XVIII v.*, op. cit., 1985.

critique sur l'œuvre de Tatichtchev était toujours cité, s'engagea en réalité pour la publication posthume de l'*Histoire russe*²⁴.

La thèse de Simone Blanc occupe une place particulière. Cette étude fondamentale s'appuie sur l'ensemble des sources publiées ainsi que sur des recherches dans les archives soviétiques. L'historienne souligne « le caractère fondamentalement occidentaliste » de son personnage principal²⁵. Bien que la majorité du texte soit consacrée à la carrière administrative de Tatichtchev, l'auteur donne des renseignements précieux pour caractériser Tatichtchev-historien. Par exemple, elle remarque que la réflexion de Tatichtchev sur le rôle des « Normands » dans l'histoire russe se réfère à ses discussions avec les historiens suédois pendant son séjour en Suède. Par conséquent, l'anti-normanisme de Tatichtchev ne s'inscrit pas dans une polémique russe, mais dans la réception russe de l'historiographie occidentale de l'époque (de même avec Bayer, qui, au contraire, était favorable aux thèses des historiens scandinaves). Le fait que la thèse de Simone Blanc ne fut jamais traduite en russe a beaucoup réduit sa réception en Russie. De plus, comme pour Grau, on voit ici les conséquences de la conviction d'une grande partie des historiens russes que leurs collègues à l'étranger ne peuvent que prendre position à l'égard de l'historiographie russe existante, et sont incapables d'avancer une thèse vraiment originale. Les historiens russes, essayant de sortir pendant les années 1980-1990 du discours soviétique, étaient donc parfois obligés de reprendre les remarques et les conclusions de Grau et de Blanc.

Les années 1990 apportèrent plusieurs nouveaux titres aux *tatichtcheviana*, mais aucun ouvrage de référence comparable aux livres de Ioukht, Grau ou Blanc. C'est seulement avec la publication de l'étude d'Alekseï Tolotchko que Tatichtchev se trouva encore une

24. Conrad Grau, *Der Wirtschaftsorganisator, Staatsmann und Wissenschaftler Vasilij N. Tatiščev (1686-1750)*, p. 115, 120-121 ; V. N. Tatiščev, *Izbrannye proizvedenija*, p. 110 ; V. N. Tatiščev, *Zapiski. Pis'ma. 1717-1750 gg.* (lettre de Tatiščev à Schumacher, 11 août 1747), p. 327. Selon Schlözer, « Tatichtchev est un Russe, et il est le père de l'histoire russe, et le monde entier doit savoir que c'est un Russe, et non un Allemand, qui a brisé la glace de l'histoire russe [Tatichtchev ist ein Russe, er ist der Vater der russischen Geschichte, und die Welt soll es wissen, dass ein Russe und kein Deutscher in der russischen Geschichte das Eis gebrochen] (Conrad Grau, *Der Wirtschaftsorganisator, Staatsmann und Wissenschaftler Vasilij N. Tatiščev (1686-1750)*, *op. cit.*, p. 191).

25. Simone Blanc, *Un disciple de Pierre Le Grand dans la Russie du XVIII^e siècle. V. N. Tatiščev (1686-1750)*, *op. cit.*, t. 1, p. 1.

fois au centre du débat dans l'historiographie russe²⁶. On peut même parler du deuxième volet de la discussion des années 1960-1970. Mais le contexte de la discussion actuelle est radicalement nouveau.

Le livre d'Alekseï Tolotchko a une double ambition. En premier lieu, l'auteur insiste sur le caractère fictionnel de tout texte historiographique. Il se réfère aux thèses de Hayden White, très connues dans le débat postmoderne sur l'historiographie. Le texte de Tatichtchev n'est pour Tolotchko qu'un cas particulier de ce phénomène universel. Et c'est en expliquant comment Tatichtchev travaillait sur ses sources que Tolotchko arrive aux résultats les plus spectaculaires. En poursuivant une démarche déjà entreprise – la comparaison des deux rédactions de l'*Histoire russe* – Tolotchko montre que, lors de sa deuxième rédaction, Tatichtchev ne se référait plus aux sources. À cette phase, le travail d'historien était celui d'un rédacteur, qui modernisait la langue et introduisait des éléments pour rendre le récit plus logique et les actions des personnages plus compréhensibles. Pourtant, Tatichtchev n'utilisait aucun appareil critique pour indiquer où finit la source et où commence son interprétation. Les liens logiques qu'il tentait d'établir entre plusieurs informations de ses sources se transformaient en interpolations, qui changeaient le sens du narratif initial. L'absence de citations marquées dans le texte fonctionnait de la même manière – les données des sources et les commentaires de l'historien recevaient dans le texte final le même statut.

En deuxième lieu, Alekseï Tolotchko propose aussi l'étude des sources de l'*Histoire russe* et reprend largement l'ancienne thèse de Pechtitch selon laquelle les chroniques utilisées par Tatichtchev sont accessibles et connues aujourd'hui. Ainsi, selon Alekseï Tolotchko, « Tatichtchev n'avait à sa disposition aucune source inconnue

26. Aleksej P. Toločko, « *Istorija Rossijskaja* » *Vasilija Tatiščeva : istočniki i izvestija*, op. cit. Parmi les comptes rendus, il faut mentionner : Petr S. Stefanovič, « *Istorija rossijskaja* V. N. Tatiščeva: spory prodolžajutsja » [L'« Histoire russe » de V. N. Tatiščev : les débats continuent], *Otečestvennaja istorija*, 3, 2007, p. 88-96 ; Aleksandr V. Majorov, « A. P. Toločko, *Istorija Rossijskaja* Vasilija Tatiščeva: Istočniki i izvestija », M., 2006, in *Rossica antiqua. Issledovanija i materialy*, 2006, Sankt-Petersbourg, 2006, p. 387-391. Par contre, l'article d'un certain Aleksandr Žuravel' contient de nombreuses accusations contre Tolotchko et on y décèle la volonté de discréditer l'historien : Aleksandr Žuravel', « Novyj Gerostrat ili u istokov „modernoj istorii” » [Un nouvel Erostrate, ou Aux sources de l'histoire moderne], in *Sbornik Russkogo istoričeskogo obščestva*, 10 (158), 2006.

de la recherche actuelle. Toute information qui dépasse les données des chroniques connues doit être considérée comme le résultat de l'activité d'auteur de Tatichtchev²⁷. » À vrai dire, en lisant plusieurs critiques du livre de Tolotchko, j'ai remarqué que j'étais beaucoup plus proche de son approche que du zèle des critiques. Mais les thèses d'Alekseï Tolotchko sont tellement importantes qu'une prise de position est nécessaire.

En ce qui concerne le premier point, on peut faire confiance à Alekseï Tolotchko quand il reprend certaines affirmations de Pechtitch, mais il devient moins convaincant quand il essaie d'aller plus loin. D'un autre côté, les critiques de Tolotchko n'ont pas remarqué que plusieurs de ses affirmations sont, soit reprises de Pechtitch, soit influencées par ce dernier, et ils les ont attaquées sans étudier l'argumentation déjà utilisée pendant la discussion des années 1960-1970, avec les conséquences auxquelles on peut s'attendre.

Sur le deuxième point, Alekseï Tolotchko réduit son étude aux sources de *l'Histoire russe* qui concernent l'époque de la Rus de Kiev. Ce choix, parfaitement légitime pour un médiéviste, n'est pas recommandé pour une étude générale de l'œuvre de Tatichtchev. Il est clair que Tatichtchev connaissait beaucoup mieux la Moscovie, grâce non seulement à sa propre expérience, mais aussi au fait que la majorité des chroniques qu'il réussit à trouver étaient des chroniques russes (ou ukrainiennes) du XVII^e et même du XVIII^e siècle. Pour le moment, il est clair que la majorité de ces chroniques ne peuvent pas fournir de données nouvelles sur l'époque de Iaroslav le Sage. Mais elles peuvent donner un excellent matériel pour l'étude de la Moscovie. De plus, les chroniques russes des XVII^e et XVIII^e siècles sont assez fragmentairement étudiées et encore plus fragmentairement éditées. Dans ces conditions, les accusations de falsification (ou de mystification) sont parfois assez légères, car on connaît très mal les textes qu'il lisait et qu'il citait. Il faut souligner les résultats d'Alekseï Sirenov, qui a réussi deux fois à prouver que les références de Tatichtchev au *Livre des Degrés* [Stepennaja kniga]

27. Aleksej P. Toločko, « *Istorija Rossijskaja* » *Vasilija Tatiščeva : istočniki i izvestija*, op. cit., p. 21. Aleksej Tolotchko croit que parmi les « chroniques », citées par Tatichtchev, seulement celle que l'on appelle « Vieux-Croyante » (*Raskol'nič'ja*) a vraiment été perdue pour les historiens des générations postérieures. Il suppose qu'il s'agit d'une Chronique, proche du manuscrit de Khlebnikov. Mais, selon Aleksej Tolotchko, les dires de Tatichtchev sur la provenance et le contenu de cette Chronique sont une mystification de plus (*Ibid.*, p. 154).

ne se réfèrent pas directement au travail historiographique réalisé à l'époque du métropolite Macaire (v.1556-1563), mais correspondent cependant à des compilations plus tardives qui existaient réellement ; il ne s'agit donc pas d'une invention. Varvara Vovina, une historienne qui a beaucoup travaillé sur les chroniques tardives, était assez réservée pendant la discussion sur le livre de Tolotchko²⁸.

En troisième lieu, quand on se fonde sur l'idée que « Tatichtchev n'avait pas à sa disposition de sources inconnues », et qu'on en conclut que « Tatichtchev inventait ou falsifiait les faits », on déroge à la logique formelle. En effet, Tatichtchev pouvait avoir dans son armoire une collection des chroniques et, en même temps, s'autoriser des interpolations pour créer un précédent historique à ses idées. La question est toujours de savoir si l'historien était déjà capable d'utiliser toutes les sources, dont les chercheurs affirment qu'elles étaient en sa possession. À mon avis, cette dernière question - sur la technique d'historien qui permettait d'utiliser une source - reste cruciale.

II. Une vie dans le contexte de l'époque

Tatichtchev, qui n'a jamais écrit de mémoires, a laissé des centaines de témoignages autobiographiques dans ses lettres, ses projets et dans l'*Histoire russe*. Le problème est que la majorité de ces témoignages furent écrits pendant le règne d'Élisabeth, quand Tatichtchev, alors en disgrâce, cherchait à revenir à la vie politique. Il mentionnait à toute occasion qu'il était toujours proche du Grand Réformateur, le père de l'impératrice, et que pendant le règne d'Anna Ioannovna il avait toujours été dans l'opposition, proche du cercle de Volynski²⁹. Paradoxalement, tandis que les « informations » de l'*Histoire russe* sont plusieurs fois devenues objet des discussions des historiens, personne n'a jamais entrepris une

28. « *Istorija Rossijskaja* V. N. Tatiščeva v novejšix issledovanijax » [L'« Histoire russe » de Tatiščev dans la recherche récente], *Vestnik Sankt-Peterburgskogo universiteta*, sér. 2, fasc. 1, 2007, p. 148-161, ici p. 151-152, Aleksej Sirenov a identifié deux sources de Tatiščev : le *Livre des Degrés* de la version Latoukhine et encore une version tardive du *Livre des Degrés*, appartenant à Eropkine.

29. Le caractère « révisionniste » des textes tardifs de Tatichtchev n'a pas échappé à Simone Blanc qui note que, sous Élisabeth, Tatichtchev essayait de montrer qu'il était victime de la *Bironovščina* (Simone Blanc, *Un disciple de Pierre Le Grand dans la Russie du XVIII^e siècle. V. N. Tatiščev (1686-1750)*, op. cit., t. 1, p. 445).

comparaison des témoignages de Tatichtchev avec les sources indépendantes. Le résultat d'une telle comparaison pourrait modifier l'image de l'historien.

Vassili Nikititch Tatichtchev est né à Pskov 1686. Il appartenait à une famille noble moscovite apparentée à la maison du tsar. La mère de la tsarine Praskovia Fedorovna (la femme du tsar Ivan Alekseïevitch, frère de Pierre le Grand), était aussi née Tatichtcheva³⁰. D'où la proximité de Tatichtchev avec la cour de la tsarine Praskovia, vestige de la Moscovie ancienne, qu'il regardait avec une grande ironie, mais qui contribua beaucoup à sa formation d'historien. Cette proximité semble jouer un grand rôle aussi dans sa carrière politique, qui prend son élan après l'avènement de l'impératrice Anna Ioannovna, fille de la tsarine Praskovia. La politique russe restait bien traditionnelle, liée à la parenté, et cela même pour les « occidentalistes » les plus résolus.

La question majeure est la formation de Tatichtchev, dont on ne sait pas grand-chose. Il est clair qu'il résidait encore à Pskov en 1699. Un demi-siècle plus tard, il racontera l'histoire de sa rencontre avec les derniers vestiges des anciennes libertés pskoviennes – un tribunal dont les membres étaient élus par les citadins et les deux régiments, formés et commandés par les citadins³¹. Le fait de résider dans la maison paternelle jusqu'à treize ans, sans fréquenter aucune institution éducative, était normal pour les jeunes nobles moscovites à l'époque. Selon une hypothèse très vraisemblable de Conrad Grau, Tatichtchev a fait ses études à l'École mathématique de Moscou, fondée en 1701 et dirigée par Jakob Bruce. La fréquentation de Bruce sera très importante pour sa formation³². On peut

30. A. M. Pančenko, « Tatiščev, Mixail Jur'evič », in *Slovar' knižnikov i knižnosti Drevnej Rusi* [Dictionnaire des lettrés et des lettres dans l'ancienne Russie]. Fasc. 3 (XVII v.), 4^{ème} part. T-Ja, *Dopolnenija*, SPb., 2004, p. 3-5.

31. V. N. Tatiščev, *Istorija Rossijskaja* [Histoire russe], t. III, M.-L., Nauka, 1964, p. 267.

32. Mais la période proposée par Grau pour les études de Tatichtchev – « entre 1704 et 1709 » – n'est pas sûre. Nous montrerons plus loin qu'en 1704-1705 déjà Tatichtchev se trouvait à l'armée. Deux lettres, écrites par Tatichtchev de l'armée en juillet 1708 et publiées par V. S. Arkhangelski, permettent de réduire encore une fois cette « pause » prévue par Grau pour les études de son héros (Conrad Grau, *Der Wirtschaftsorganisator, Staatsmann und Wissenschaftler Vasilij N. Tatiščev (1686-1750)*, p. 20-21 ; « Milostivij moj gosudar' batka Avtomon Ivanovič ». pis'ma poručika V. N. Tatiščeva komandiru Azovskogo dragunskogo polka dumnomu d'jaku A. I. Ivanovu, 1708 » [« Mon gracieux seigneur A. I. » Lettres du lieutenant V. N. Tatiščev

avancer d'autres hypothèses. Par exemple, Tatichtchev raconte comment « il y a 45 ans », il a consulté une œuvre de Dimitri (Tup-talo), le métropolite de Rostov, chez l'auteur (mort en 1709)³³. Il semble que le seul cadre possible pour cette rencontre du jeune noble moscovite avec le métropolite soit l'école que Dimitri fonda en 1702. Un contre-argument assez fort est le fait que Tatichtchev ne savait pas le latin, langue enseignée à l'école de Rostov, et qu'on était obligé de traduire pour lui les sources latines dont il avait besoin pour son *Histoire russe*. Quant à ses connaissances linguistiques, Tatichtchev est connu pour les avoir acquises en autodidacte – il lisait le polonais et le français, et son allemand, lu et écrit, était parfait³⁴. Il est donc très difficile de réduire son horizon intellectuel aux programmes d'une ou plusieurs écoles de l'époque.

Dès 1704, autrement dit, dès l'âge de 18 ans, Tatichtchev est au service militaire. Comme soldat et officier, il prend part à la bataille de Poltava (1709) et à l'expédition sur le Prut (1711)³⁵. Dans ses textes tardifs, Tatichtchev évoque sa rencontre avec Pierre le Grand sur le champ de Poltava. Très longtemps, les historiens ont tout simplement cru aux récits tardifs où Tatichtchev affirmait avoir plusieurs fois rencontré le grand réformateur. Les sources indépendantes sont plutôt laconiques. Ainsi, les nombreux volumes de la correspondance de Pierre le Grand ne contiennent aucune évocation du nom de Tatichtchev³⁶. On ne connaît pas non plus de

au commandant du régiment de dragons d'Azov et secrétaire d'État A. I. Ivanov], éd. V. S. Arxangel'skij, in *Istoričeskij arxiv*, 4, 2001, p. 214-216).

33. V. N. Tatiščev, *Istorija rossijskaja*, *op. cit.*, t. 1, M.-L., Nauka, 1962, p. 101.

34. Simone Blanc, *Un disciple de Pierre Le Grand dans la Russie du XVIII^e siècle*. V. N. Tatiščev (1686-1750), *op. cit.*, t. 1, p. 29.

35. Simone Blanc fait une erreur quand elle affirme qu'« en 1705 » Tatichtchev reçoit « le baptême du feu à la prise de Narva ». En réalité, Narva fut prise en 1704. Il est très probable que Tatichtchev prit part à cette bataille, en tout cas, il en raconte les détails comme un témoin (Simone Blanc, *Un disciple de Pierre Le Grand dans la Russie du XVIII^e siècle*. V. N. Tatiščev (1686-1750), *op. cit.*, t. 1, p. 2 ; V. N. Tatiščev, *Izbrannye proizvedenija*, p. 226).

36. *Pis'ma i bumagi imperatora Petra Velikogo* [Lettres et papiers de l'empereur Pierre le Grand], t. 1 (1688-1701), SPb., Gosudarstvennaja tipografija, 1887 ; t. 2 (1702-1703), SPb., Gosudarstvennaja tipografija, 1889 ; t. 8, fasc. 2, M., 1951 ; t. 9, fasc. 2, M., 1952 ; t. 11, fasc. 1 (janvar' - 11 ijulja 1711 goda), M., 1962 ; fasc. 2 (ijul' - dekabr' 1711 goda), M., 1964 ; t. 12, fasc. 1 (janvar' - ijun' 1712 g.), M., 1975 ; fasc. 2 (ijul' - dekabr' 1712 g.), M., 1977 ; t. 13, fasc. 1 (janvar' - ijun' 1713 g.), M., 1992 ; fasc. 2 (ijul' - dekabr' 1713 g.), M., 2003. On peut avancer l'hypothèse que le Tatichtchev évoqué dans la

lettre du tsar à lui adressée. Il semble que la référence à Pierre le Grand – valable sous les règnes d'Anna Ioannovna et d'Élisabeth – ait toujours été utilisée par Tatichtchev.

Par contre, il est beaucoup plus crédible d'expliquer les nominations de Tatichtchev et toute sa carrière par la protection de son ancien professeur, Jakob Bruce³⁷. Sa mission en Poméranie, où il devait assurer l'approvisionnement en munitions de l'armée russe, semble déjà liée avec Bruce, grand maître de l'artillerie à l'époque. Comme Bruce était un des deux négociateurs russes du congrès aux îles d'Åland, Tatichtchev faisait lui aussi partie de la délégation russe – et fut envoyé en mission auprès de Pierre le Grand. C'est la première rencontre de Tatichtchev avec le grand réformateur, attestée par des sources indépendantes. De plus, quand Bruce devint président du Collège des manufactures et des mines (13 mars 1718), Tatichtchev fut nommé directeur du Service sibérien supérieur des mines « à Kungur et autres lieux du gouvernement de Sibérie où l'on a repéré des gisements... pour organiser l'exploitation et la fonte de l'argent et du cuivre³⁸ ».

Cette nomination mena Tatichtchev à un conflit avec le tout-puissant industriel Nikita Demidov. Tatichtchev, s'identifiant complètement avec son poste, se positionna comme un protecteur des intérêts de l'État, tandis que Demidov, poursuivant son intérêt privé, s'appuyait sur le grand tsar. Le rapport des forces était inégal.

En 1723 Tatichtchev revient à Saint-Petersbourg. L'année suivante il est envoyé en Suède (à partir de 1721, l'ancien rival est devenu allié). L'audience qui lui fut octroyée avant son départ est la seconde rencontre de Tatichtchev avec Pierre le Grand, certifiée

lettre de Fedor M. Apraksin à Pierre le Grand (2 septembre 1708) est Vassili Nikititch (*Ibid.*, t. 8, fasc. 2, M., 1951, p. 659).

37. Conrad Grau, *Der Wirtschaftsorganisator, Staatsmann und Wissenschaftler Vasilij N. Tatišev (1686-1750)*, *op. cit.*, p. 24, 144 ; Simone Blanc, *Un disciple de Pierre Le Grand dans la Russie du XVIII^e siècle. V. N. Tatišev (1686-1750)*, *op. cit.*, t. 1, p. 38, 43-52. Ici il faut mentionner encore une piste de recherche, mentionnée déjà par Grau, mais jusqu'à maintenant peu exploitée : le catalogue de la bibliothèque de Bruce, sans doute accessible à Tatichtchev, et qui peut donner des références intéressantes pour la recherche des sources de l'*Histoire russe* (*Biblioteka Ja. V. Brjusa. Katalog* [La bibliothèque de Ja. V. Bruce. Catalogue], E. A. Savel'eva [éd.], L., Biblioteka Akademii nauk SSSR, 1989)

38. Simone Blanc, *Un disciple de Pierre Le Grand dans la Russie du XVIII^e siècle. V. N. Tatišev (1686-1750)*, *op. cit.*, t. 1, p. 68 (la traduction de l'édit appartient à S. Blanc).

par des sources indépendantes (23 octobre 1724)³⁹. Le tsar lui confia la mission d'étudier les expériences techniques, mais aussi de prendre connaissance « de l'état politique, des actions publiques et des intentions cachées de ces États » [smotret' i uvedomit'sja o političeskom sostojanii, javnyx postupkax i skrytyx namerenijax onyx gosudarstv]⁴⁰. C'est évidemment cette deuxième partie qui provoqua le mécontentement des autorités suédoises, qui insistèrent pour son départ au printemps 1726⁴¹.

Débarquant à Saint-Petersbourg en 1726, Tatichtchev revient dans un autre pays. La position de Tatichtchev après la mort de Pierre le Grand, pendant la courte période des « contre-réformes » lancées par ses héritiers, mérite une attention particulière. J'ai déjà évoqué la version selon laquelle les anciens compagnons de Pierre, y compris Feofan (Prokopovitch), le prince Antiokh Kantemir et Tatichtchev, formaient à cette époque un cercle d'opposition, la « confrérie savante ». Ne pouvant discuter ici la question de savoir si la « confrérie savante » est une réalité historique ou une construction des chercheurs, je me concentre sur la possible participation de Tatichtchev à ce cercle. Tandis que les liens personnels entre Tatichtchev et Feofan Prokopovytch semblent très étroits jusqu'à la mort de ce dernier en 1736, il est plus difficile de prouver la collaboration entre Tatichtchev et Kantemir. Il est clair que Tatichtchev connaissait et admirait les œuvres de Kantemir, et que les deux hommes entretenaient une correspondance, mais je n'ai aucune information sur une rencontre personnelle⁴².

39. Conrad Grau, *Der Wirtschaftsorganisator, Staatsmann und Wissenschaftler Vasilij N. Tatiščev (1686-1750)*, op. cit., p. 44. On peut douter de l'historicité d'une autre rencontre avec Pierre le Grand, que Tatichtchev prétendait avoir eue en 1719, après avoir présenté son projet de description géographique de l'État russe. La première information sur cette rencontre n'apparaît chez Tatichtchev que le 9 juillet 1725, c'est-à-dire après la mort de Pierre le Grand (V. N. Tatiščev, *Zapiski. Pis'ma. 1717-1750 gg.*, N° 46, p. 120 (lettre de Tatichtchev à Ivan A. Tcherkasov)).

40. Conrad Grau, *Der Wirtschaftsorganisator, Staatsmann und Wissenschaftler Vasilij N. Tatiščev (1686-1750)*, op. cit., p. 38.

41. *Ibid.*, p. 44. Les autres biographes de Tatichtchev semblent ignorer la cause de son renvoi de Suède (Apollon G. Kuz'min, *Tatiščev*, op. cit., p. 120 ; Aleksandr I. Juxt, *Gosudarstvennaja dejatel'nost' V. N. Tatiščeva v 20-x načale 30-x godov XVIII v.*, op. cit., p. 184-189).

42. V. N. Tatiščev, *Zapiski. Pis'ma. 1717-1750 gg.*, op. cit., N° 77, p. 148 (lettre à I. D. Schumacher, le 18 octobre 1731).

Par contre, l'engagement de Tatichtchev est évident pendant la crise politique de 1730, quand la tentative des membres du Conseil suprême de limiter le pouvoir de la nouvelle impératrice Anna Ioannovna provoqua un large débat au cours duquel plusieurs projets de réformes furent proposés. La participation de Tatichtchev à ce mouvement peut être reconstituée grâce à trois types de sources. Premièrement, on trouve la signature de Tatichtchev au bas de trois documents de la crise (le projet dit des 361 signataires, ainsi que la première et la deuxième supplique de la noblesse à Anna Ioannovna, présentées le 25 février 1730)⁴³. On possède en second lieu le témoignage du diplomate suédois Joachim von Dittmer, d'après lequel Tatichtchev lui demanda de lui prêter la Constitution suédoise. Publié pour la première fois par l'historien suédois H. Hjärne et connu des lecteurs russes grâce à Pavel Milioukov, ce document est particulièrement intéressant. Il s'agit soit de la Constitution de 1718, octroyée par la reine Ulrique-Eléonore, qui limitait l'absolutisme suédois, soit de la Constitution de 1720, octroyée par son mari, le roi Frederik II. Comme H. Hjärne et Pavel Milioukov l'ont montré, cette dernière Constitution était l'une des sources principales des *Conditions*, imposées à Anna Ioannovna⁴⁴. Les *Conditions* furent composées pendant la dernière décade de janvier 1730. Cette demande prouve-t-elle la participation de Tatichtchev à leur préparation ? Si cette hypothèse est vraie, on comprend très facilement pourquoi par la suite Tatichtchev s'est efforcé de se présenter comme un partisan de la monarchie absolue, ou a essayé de s'attribuer un rôle déterminant dans l'affirmation du pouvoir de l'impératrice Anna Ioannovna pendant la crise de 1730.

En troisième lieu, dans la *Délibération et Avis conforme à la volonté unanime de la noblesse russe, réunie pour juger de la conduite de l'État*, Tatichtchev se prononce pour le pouvoir monarchique absolu, mais cohabitant avec un Sénat de 21 personnes (y compris les membres du Conseil suprême) ainsi qu'une « chambre basse »

43. Aleksandr I. Juxt, *Gosudarstvennaja dejatel'nost' V. N. Tatiščeva v 20-načale 30- $\times$ godov XVIII v., op. cit.*, p. 307.

44. H. Hjärne, « Ryska konstitutionsprojekt år 1730 efter svenska förebilder », in *Historisk Tidskrift*, 1884, p. 189-272, ici p. 226 (relation de Dittmer de janvier 1730) ; P. N. Miljukov, « Verxovniki i šljaxetstvo » [Les dirigeants et la noblesse], in P. N. Miljukov, *Iz istorii russkoj intelligencii* [Histoire de l'intelligentsia russe], SPb., 1902, p. 26.

[nižnee pravitel'stvo] de cent personnes⁴⁵. Si les autres sources sont contemporaines des événements, ce n'est pas le cas de la *Délibération*. Ce texte n'est pas conservé parmi les projets de l'année 1730, on ne le retrouve pas non plus dans la collection des projets ayant appartenu à Volynski. Les contemporains n'évoquent pas son existence⁴⁶. Tout cela rend fort probable la version de G. A. Protasov selon laquelle Tatichtchev a écrit son document, non en 1730, mais après la crise politique. Alexandre Ioukht a tenté de rectifier la date proposée par Protasov, en avançant les années 1733-1734. Sergeï Pechtitch est allé encore plus loin en situant la *Délibération* dans les années 1740⁴⁷.

Considérer la *Délibération* comme un texte tardif, postérieur à la crise de 1730, ne le réduit pas à une simple imposture ou falsification. Tatichtchev – signataire des pétitions et Tatichtchev – admirateur de la Constitution suédoise ne peut pas être mécaniquement opposé à l'auteur de la *Délibération*. Le contenu principal de ce texte ne peut être réduit à l'affirmation du pouvoir absolu du monarque, car ce dernier ne fut jamais mis en question après la crise de 1730.

Par contre, même une proposition très prudente d'associer à ce pouvoir une institution représentative devenait avec le temps de plus en plus hérétique. La *Délibération* prouve la complexité de la pensée politique et du parcours de Tatichtchev. On peut prendre en considération la remarque de Pechtitch selon laquelle Tatichtchev, « tout en restant partisan de la monarchie absolue, prit deux fois ses distances avec le principe du monarchisme illimité [ot principa neograničennogo monarxizma] – au commencement des

45. Simone Blanc, *Un disciple de Pierre Le Grand dans la Russie du XVIII^e siècle. V. N. Tatiščev (1686-1750)*, op. cit., t. 1, p. 211.

46. *Ibid.*, t. 2, Notes du quatrième chapitre de la deuxième partie, p. XII, note 59.

47. G. A. Protasov, « Zapiska V. N. Tatiščeva o « proizvol'nom ras-suždenii dvorjanstva v sobytijax 1730 g. » [Mémoire de V. N. Tatiščev sur la délibération spontanée de la noblesse lors des événements de 1730], in *Problemy istočnikovedenija*, t. XI, M., 1963, p. 237-265. N. N. Petroukhintsev essaya récemment de revenir à l'ancienne version, en traitant la *Délibération* comme un document rédigé pendant la crise politique de 1730. Tant qu'aucun nouvel argument n'est proposé, il est difficile de discuter ce point de vue. (N. N. Petruxincev, *Carstvovanie Anny Ioannovny: formirovanie vnutripoliticheskogo kursa i sud'by armii i flota 1730-1735 gg.* [Le règne d'Anna Ioannovna : formation de la politique intérieure et destinées de l'armée et de la flotte. 1730-1735], SPb., 2001, p. 39).

années 30 et dans la seconde moitié des années 40. »⁴⁸. Tout cela montre encore une fois que la présentation de Tatichtchev comme « monarchiste » (notion absolument anachronique dans le contexte russe de la première moitié du XVIII^e siècle), toujours proposée dans les ouvrages de vulgarisation, est simpliste.

Les années 1730 semblent la période la plus controversée de sa biographie. Son engagement pendant la crise de 1730, mais aussi sa parenté avec l'impératrice, créèrent une situation très favorable, au moins au commencement. Nommé grand-maître des cérémonies, Tatichtchev fut chargé de préparer le couronnement de la nouvelle impératrice. Il devint directeur du Comptoir des monnaies, ce qui le « plaçait presque au même rang qu'un président de Collège⁴⁹ ». De plus, Tatichtchev entretient une correspondance avec Johann Ernest Biron. À la même époque, il intervint dans le projet de russification de toute la terminologie minière, dans le but d'éliminer les notions allemandes (1734). Le texte de ce projet est conservé et nous n'avons aucune raison de douter de son existence. Mais la réaction très négative de Biron n'est attestée que dans un témoignage tardif de Tatichtchev, dans lequel il affirmait que Biron le considérait comme « l'ennemi principal des Allemands, et l'attaquait avec une telle méchanceté qu'il ne sauva sa vie que par la chute de la régence » de Biron au nom d'Ioann Antonovitch⁵⁰. Ce conflit eut-il lieu et poussa-t-il l'entourage d'Anna à adopter une attitude négative à l'égard de Tatichtchev ? Si tel fut le cas, il faut considérer que les missions nouvelles confiées à Tatichtchev visaient à l'éloigner de Saint-Petersbourg. En 1734, il fut nommé directeur des usines de l'Oural, et en 1737, en tant que conseiller secret et général-lieutenant, il succéda à Ivan Kirilov comme directeur de l'Expédition d'Orenbourg [Orenburgskaja èkspedicija]. En cette dernière qualité, Tatichtchev déplaça le site de la ville d'Orenbourg à un autre lieu et réprima la révolte des Bachkirs.

48. Sergej L. Peštič, *Russkaja istoriografija XVIII veka*, op. cit., 2^{ème} part., p. 130.

49. Simone Blanc, *Un disciple de Pierre Le Grand...*, op. cit., t. 1, p. 426.

50. V. Ja. Krivonogov, « V. N. Tatiščev o tabele gornyx činov » [V. N. et la table des grades des mines], in *Ural'skij arxeografičeskij ežegodnik za 1973 god*, Sverdlovsk, 1975, p. 5-6 ; V. N. Tatiščev, *Zapiski. Pis'ma. 1717-1750 gg.*, N° 104, p. 171 ; V. N. Tatiščev « Leksikon rossijskoj... » [Dictionnaire russe...], in V. N. Tatiščev, *Izbrannye proizvedenija*, p. 186. À comparer avec d'autres prises de position contre Biron dans le même *Dictionnaire russe* (1744-1749) (*Ibid.*, p. 232, 264, 303).

La biographie de Tatichtchev à la fin des années 1730 semble conforter la thèse de son opposition au régime de Biron. Il fut accusé, et même emprisonné dans la fameuse forteresse Pierre-et-Paul (avril 1740), condamné à la privation de tous ses « titres et postes » (15 octobre 1740)⁵¹. En revanche, au commencement du règne de l'impératrice Élisabeth, il fut nommé gouverneur d'Astrakhan – une nomination qui peut être vue comme une récompense pour ses souffrances pendant la dernière année de la *Bironovščina*. Mais, comme se le demande Simone Blanc dans le titre d'un des paragraphes de sa biographie, était-il « victime ou instrument de la *Bironovščina* » ?

En réalité, la situation est très complexe. Il nous faut poursuivre l'argumentation de Conrad Grau et de Simone Blanc, qui ont essayé de rassembler tous les *pro et contra*. Un certain nombre d'épisodes nous montrent Tatichtchev parmi les instruments du régime. Cela est particulièrement flagrant lorsqu'il joue le rôle de dénonciateur dans deux affaires de lèse-majesté – contre Stoletov (1735) et Davydov (1739) – alors que les personnes concernées étaient clairement opposées à la *Bironovščina*. Pour la deuxième dénonciation, qui se révéla fausse, Tatichtchev fut lui-même condamné, mais échappa à sa peine grâce à l'intervention directe de l'impératrice (avril 1740). Toutefois, Simone Blanc essaye de prouver que Tatichtchev – confronté à un dilemme – n'avait d'autre choix que de dénoncer ou d'être accusé de non-dénonciation⁵². Pour prouver la thèse d'un Tatichtchev « victime », on peut citer l'affaire de Schömberg, un projet de privatisation des usines ouraliennes, dont plusieurs hauts responsables à Saint-Petersbourg, y compris Biron, voulaient profiter. Ce projet se heurta à une opposition farouche de Tatichtchev, ce qui n'améliora pas sa situation.

Quant aux accusations contre Tatichtchev, elles laissent une impression très contradictoire. Tatichtchev fut accusé de corruption et de népotisme, mais non d'avoir critiqué le régime de la

51. Conrad Grau, *Der Wirtschaftsorganisator*, *op. cit.*, p. 90-91. Cette dernière sentence énigmatique est datée chez Grau du 19 septembre 1740. Selon Simone Blanc, l'original de la sentence est perdu, mais son contenu peut être reconstitué, car elle est citée dans l'édit promulgué en août 1741. L'auteur ajoute que cette sentence « n'a jamais été exécutée, ni même communiquée » à l'accusé - probablement, à cause de la chute de Biron (Simone Blanc, *Un disciple de Pierre Le Grand...*, *op. cit.*, t. 2, Notes du troisième chapitre de la deuxième partie, p. XII).

52. Simone Blanc, *Un disciple de Pierre Le Grand...*, *op. cit.*, t. 1, p. 440-444.

Bironovščina. D'un autre côté, la corruption et le népotisme étaient tellement communs chez les administrateurs de l'époque que le fait d'être poursuivi pour de telles accusations laisse supposer un fondement politique à l'affaire.

La lettre du comte Mikhaïl Golovkine à Biron du 11 mars 1739 semble le catalyseur de l'affaire. En mai 1739, le Cabinet de l'impératrice forma une commission de six membres qui devait juger Tatichtchev. Grau et Blanc remarquent que parmi les membres du Cabinet signataires de l'ordre, on trouve Volynski lui-même⁵³. Tatichtchev se trouvait déjà en détention lorsque Volynskij et ses proches furent arrêtés, jugés et condamnés. C'était dans le contexte de l'affaire Tatichtchev. Simone Blanc compte « de juillet 1740 à décembre 1741 » six interventions des gouvernements successifs, y compris du Cabinet de l'impératrice Anna, de l'impératrice en personne, d'Andreï Osterman et du Sénat de l'impératrice Élisabeth, qui voulaient mettre fin à l'affaire. La date précise de la libération de Tatichtchev reste inconnue. Mais elle semble déjà acquise lorsque Tatichtchev est nommé chef de la Commission kalmouke, en août 1741. Il s'avère donc que le tournant favorable dans la vie de Tatichtchev est survenu, non avec le coup d'État d'Élisabeth (novembre 1741), mais avec la chute de Biron (9 novembre 1740), remplacé par Osterman à la tête de l'État. C'est Osterman qui donna le feu vert à la libération de Tatichtchev. On peut avancer l'hypothèse suivant laquelle ce n'est pas l'opposition "patriotique", mais la lutte de deux partis, dirigés par Biron et Osterman, qui est au fond de l'affaire Tatichtchev⁵⁴. Il est à déplorer que les onze volumes des actes de la Commission chargée du cas de Tatichtchev n'aient jamais été objets d'étude et

53. Ju. Smirnov, *Orenburgskaja èkspedicija (komissija) i prisoeдинenije Zavolž'ja k Rossii v 30-40-e gg. XVIII veka* [L'expédition d'Orenbourg et le rattachement de l'Outre-Volga à la Russie dans les années 1730-1740], Samara, izdatel'stvo Samarskij universitet, 1997, p. 99 ; Conrad Grau, *Der Wirtschaftsorganisator...*, op. cit., p. 91 ; Simone Blanc, *Un disciple de Pierre Le Grand...*, op. cit., t. 1, p. 459. Comparer la position d'Apollon G. Kuz'min, qui regarde toute l'activité de la Commission comme l'exécution des ordres de Biron (Apollon G. Kuz'min, *Tatiščev*, op. cit., p. 254-255).

54. Selon A. G. Kuz'min « le sage Osterman, qui a cassé plusieurs projets de Tatichtchev », lui donna le conseil de se reconnaître coupable, ce qui était, bien sûr, un piège (*Ibid.*, p. 263).

attendent les chercheurs dans les Archives des actes anciens à Moscou⁵⁵.

Comme nous l'avons déjà remarqué, la nomination de Tatichtchev comme gouverneur d'Astrakhan (1741-1745) fut l'apogée de sa carrière administrative. Mais à partir de 1745 il se trouva de nouveau au centre d'une enquête. Il présenta sa démission et l'obtint. On lui ordonna de se retirer dans sa propriété de Boldino (un village devenu célèbre un siècle plus tard grâce à Pouchkine, son propriétaire d'alors). Des gardes étaient placés devant sa maison. C'est dans ces conditions que ses œuvres majeures, y compris *l'Histoire russe*, furent écrites. Le 30 juin 1750, il composa sa dernière lettre à l'Académie des sciences. Deux semaines plus tard, le 15 juillet 1750, il s'éteignit.

III. Tatichtchev-historien

Le parcours de Tatichtchev-historien montre une double originalité. Premièrement, le point de départ de son intérêt pour l'histoire russe paraît être ses rencontres avec les historiens scandinaves. L'histoire russe ne semble pas seulement issue de sources de provenance étrangère, mais elle apparaît aussi comme une lacune dans l'histoire commune de l'Europe du Nord (car elle est particulièrement mal étudiée). Ainsi, le point de départ est constitué non par l'identité propre (démarche moscovite typique), mais par la place de l'histoire russe dans le contexte européen.

Deuxièmement, tandis que l'historiographie petroviennne était majoritairement orientée vers l'histoire contemporaine, Tatichtchev se consacre surtout à l'histoire ancienne et médiévale. Les relations de Tatichtchev avec l'histoire contemporaine se caractérisent par leur absence. Sa volonté de repenser le temps de Pierre le Grand est évidente, mais elle n'aboutit jamais à un résultat historique ou littéraire. En Suède, interrogé par la poétesse Sophia Elisabet Brenner (1659 - 1730), désireuse d'écrire un poème sur Pierre le Grand, il fait un bref exposé des actes principaux du grand réformateur⁵⁶. Malgré cela, Tatichtchev affirme avoir refusé la proposition flatteuse de l'impératrice Anna Ioannovna de mener à sa fin

55. Rossijskij gosudarstvennyj arxiv drevnix aktov [Archives russes d'État des actes anciens], f. 248, op. 5, dela 308-318. Le seul historien qui a plus ou moins systématiquement travaillé avec les documents de la Commission, Ju. Smirnov, souligne l'importance du conflit de Tatichtchev avec les autres fonctionnaires de l'Expédition d'Orenbourg (Ju. Smirnov, *Orenburgskaja èkspedicija...*, op. cit., p. 99-100).

56. V. N. Tatiščev, *Zapiski. Pis'ma. 1717-1750 gg.*, N° 33, p. 107.

l'*Histoire de la guerre suédoise* restée inachevée. Selon Tatichtchev, un tel travail l'aurait fait entrer en conflit avec divers acteurs soucieux de se présenter sous leur meilleur jour.

L'histoire de cette proposition flatteuse est racontée par Tatichtchev, les autres sources gardent le silence. Il est intéressant de remarquer dans quel contexte Tatichtchev raconte cette histoire – en particulier dans sa lettre adressée au baron I. A. Tcherkasov, dans laquelle il propose à l'impératrice Élisabeth sa candidature comme historiographe. Tatichtchev attendait que la nouvelle impératrice renouvelât la proposition d'Anna Ioannovna, et il n'oublia pas de mentionner qu'il avait besoin de collaborateurs. Sa démarche resta sans réponse. Tout le contexte incite à se demander si la première proposition – celle d'Anna Ioannovna – a vraiment eu lieu.

Le refus de Tatichtchev d'accepter la première proposition (si on retient sa version) ou le refus de l'impératrice Élisabeth d'accepter ses services eurent pour lui de graves conséquences⁵⁷. Tatichtchev resta à distance d'un projet majeur de l'historiographie russe de la première moitié du XVIII^e siècle – l'*Histoire de la guerre suédoise*. Ce projet se caractérisait par l'utilisation des sources orales et écrites, par un langage très intéressant (à deux niveaux, l'un proche du langage livresque moscovite, l'autre moderne et bureaucratique). Il est clair que le fait d'être exclu de ce projet ne pouvait que renforcer les traits archaïques du personnage. Demeuré seul face au problème de la langue du texte historiographique, Tatichtchev devenait de plus en plus un « historien du dimanche⁵⁸ ».

En tout cas, pendant les années 1720, Tatichtchev commence à travailler avec les sources russes. À cette époque déjà il affirme consulter deux manuscrits des chroniques [letopisi] russes – le manuscrit du Cabinet de Pierre le Grand [Kabinetnyi], qui lui fut

57. La lettre de Tatichtchev est citée d'après Sergej L. Peštič, *Russkaja istoriografija XVIII veka*, 1^{ère} part., *op. cit.*, p. 204-205. Il est difficile de comprendre pourquoi les éditeurs de la *Correspondance* de Tatichtchev n'ont pas publié cette lettre (V. N. Tatiščev, *Zapiski. Pis'ma. 1717-1750 gg.*)

58. Pechtitch commente ainsi le fait que Tatichtchev demande des secrétaires pour l'assister dans son projet : « La dernière demande suggère une remarque triste : Tatichtchev, éloigné des centres culturels, préoccupé par les affaires d'État, poursuivi par ses nombreux ennemis et détracteurs, détourné par mille affaires, y compris par l'envoi de raisin et de poisson à la cour, n'était-il pas en retard par rapport au niveau acquis par la pensée historique progressiste? » (Sergej L. Peštič, *Russkaja istoriografija XVIII veka*, 1^{ère} part., *op. cit.*, p. 205).

communiqué en 1720 par Jakov Bruce, ainsi que le manuscrit du prince Dmitri Golitsyne [Golicynskij]⁵⁹. L'identité de ces deux manuscrits est débattue dans l'historiographie. J'essayerai de montrer que la question est vraiment cruciale.

V. A. Petrov dans sa communication (jamais publiée) et Sergeï Pechtitch, ont identifié le « manuscrit du Cabinet » avec deux volumes de la *Compilation de chroniques enluminée* [Licevoj letopisnyj svod] du XVI^e siècle, qui formaient au XVIII^e siècle un seul manuscrit. Cette proposition a été remise en cause par Alekseï Tolotchko, qui affirme que le « manuscrit du Cabinet » n'a jamais existé⁶⁰. À mon avis, les arguments de Tolotchko ne sont pas suffisants. Par exemple, il ne remarque pas la description du manuscrit par Tatichtchev, qui précise qu'il fut écrit sur « un papier repassé de grand format » et enluminé [na bol'soj glaženoj bumage v dest' s lica-mi]⁶¹. Cette indication se réfère clairement à la *Compilation de chroniques enluminée*, un des rares manuscrits des chroniques russes réalisé dans ce format.

Le « manuscrit de Golitsyne » est identifié par Pechtitch avec le manuscrit Ermolaev (une copie du XVIII^e siècle de la *Chronique Hypatienne* qui contenait le *Récit des temps passés*, la *Chronique de Kiev* et la *Chronique de Galicie-Vohynie*⁶²) avec un argument convaincant : il contient une lecture unique, reproduite par Tatichtchev dans l'*Histoire russe*. Ce point de vue a été contesté par V. A. Koutchkine qui a affirmé que le manuscrit n'avait jamais appartenu à la bibliothèque du prince Golitsyne dans sa propriété d'Arkhangelskoe. Mais la nouvelle étude du manuscrit, entreprise par Boris M. Kloss, a permis de revenir à la première version. Le manuscrit a donc appartenu à la bibliothèque de Golitsyne, et, par conséquent, a pu

59. Vasilij N. Tatiščev, *Istorija rossijskaja*, 1^{ère} part., in V. N. Tatiščev, *Sobranie sočinenij*, t. I, M., Lodomir, 1994, p. 123-124.

60. Sergej L. Peštič, *Russkaja istoriografija XVIII veka*, op. cit., 1^{ère} part., p. 252 ; Aleksej P. Toločko, « *Istorija rossijskaja* » *Vasilija Tatiščeva*, op. cit., p. 55-56.

61. Vasilij N. Tatiščev, *Istorija rossijskaja*, op. cit., 1^{ère} part., in V. N. Tatiščev, *Sobranie sočinenij*, op. cit., t. I, M., Lodomir, 1994, p. 123. Une lecture attentive du texte de Tatichtchev rend impossible l'identification du « manuscrit du Cabinet » avec le Manuscrit de Radziwiłł, proposée par Tolotchko : Tatichtchev évoque les deux manuscrits l'un après l'autre, ne laissant aucun doute sur le fait qu'il s'agit de deux manuscrits différents.

62. Bibliothèque nationale russe à Saint-Petersbourg (RNB), f^o. IV. 213.

être utilisé par Tatichtchev, qui explora les richesses de la bibliothèque princière pendant les années 1720⁶³.

Cette observation ne doit pas être sous-estimée, car le manuscrit de Ermolaev contient la *Chronique Hypatienne* (avec donc une version de la *Chronique des temps passés*), ainsi que la *Chronique de Galicie-Volynie*. Si on y ajoute la *Chronique de Nikon* [Nikonovskaja letopis], qui formait le fondement de la *Compilation de chroniques enluminée*, on arrive à la conclusion que dès les années 1720, Tatichtchev avait accès aux sources permettant de reconstruire plusieurs périodes de l'histoire russe. Mais pourquoi l'exploitation de ces richesses est-elle tellement inégale ? Pourquoi, par exemple, Tatichtchev ne se réfère-t-il jamais à la *Chronique de Galicie-Volynie* ?

Il me semble que la réponse à ces questions est l'accès limité de Tatichtchev à ces sources (si on prend en compte, par exemple, ses relations avec le prince Dmitri Golitsyne), mais, surtout, sa compétence très faible dans le travail sur les sources médiévales. Au commencement, Tatichtchev comprenait à peine le langage des sources – fait noté par le seul Alekseï Tolotchko⁶⁴. Tatichtchev voulait tout d'abord établir une chronologie des événements, ce qui déterminait son usage des sources. On peut alors comprendre ses difficultés avec le manuscrit Ermolaev où les dates étaient tout simplement absentes. Si Tatichtchev avait pu consulter ce manuscrit pendant la phase définitive de son travail, il lui aurait sans doute trouvé un usage, mais, confronté à cette source au commen-

63. Sergej L. Peštič, *Russkaja istoriografija XVIII veka*, op. cit., 1^{ère} part., p. 257-258, V. A. Kučkin, « K sporam o V. N. Tatiščev » [À propos des débats sur V. N. Tatiščev], in *Problemy istorii obščestvennogo dviženija i istoriografii* [Problèmes d'histoire du mouvement social et d'historiographie], M., 1971, p. 246-262, ici p. 259, 261. Boris M. Kloss, « Predislovie [Préface] », in *Polnoe sobranie russkix letopisej*, t. 2, 3-e izd., M., 1998 ; Aleksej P. Toločko, « *Istorija Rossijskaja* » *Vasilija Tatiščeva*, op. cit., p. 107 (reprend le point de vue de Kloss).

64. Aleksej P. Toločko, « *Istorija Rossijskaja* » *Vasilija Tatiščeva*, op. cit., p. 489-492. C'est la raison pour laquelle je ne peux être d'accord avec la critique de Tolotchko, entreprise par Petr S. Stefanovič. Stefanovič affirme qu'il « est très difficile d'accepter » que Tatichtchev connaissait la *Chronique de Halyč et de Volynie* mais n'a pas essayé de l'utiliser dans *l'Histoire russe* (Petr S. Stefanovič, « *Istorija Rossijskaja* V. N. Tatiščeva : spory prodolzajutsja », in *Otečestvennaja istorija*, 3, 2007, p. 88-96, ici p. 91). À mon avis, l'absence de dates dans le manuscrit d'Ermolaev et les difficultés de compréhension donnent une réponse suffisante. Ajoutons que Tatichtchev, évidemment, consulta le manuscrit d'Ermolaev, sans pouvoir en obtenir une copie intégrale, car une telle copie n'est pas évoquée dans sa lettre à l'Académie le 21 décembre 1735.

cement de son entreprise historiographique, il ne savait, évidemment, que faire d'elle, puisque ses données ne pouvaient être facilement intégrées dans son texte.

Une lettre adressée par Tatichtchev vers 1735 à l'Académie des sciences, dans laquelle il énumère les sources qui lui sont accessibles, montre qu'il était alors relativement peu avancé dans ses études. À ce moment il avait à sa disposition le code de procédure ou *Justicier* [Sudebnik] de 1550, l'*Histoire de Kazan*, l'*Histoire du grand prince de Moscou* par Andreï Kourbski, les œuvres historiques de Silvestr [Sylvestre] Medvedev et de Andreï Matveev et quelques autres textes. C'était la bonne bibliothèque d'un intellectuel du XVIII^e siècle, qui s'intéresse à l'histoire russe, mais sans plus. On notera en particulier l'absence des chroniques les plus importantes⁶⁵. Mais, quatre ans plus tard, en 1739, il présentera à Saint-Petersbourg les fragments de la première rédaction de son *Histoire russe*, qui apparurent comme une percée dans la recherche. Que s'est-il passé pendant ces quatre années ?

Je voudrais revenir sur une hypothèse avancée par A. L. Goldenberg et S. M. Troitski. Selon ces deux historiens, après la mort d'Ivan Kirilov (1737), qui avait dirigé l'expédition d'Orenbourg avant Tatichtchev, ce dernier hérita non seulement des manuscrits collectionnés par Kirilov, mais probablement aussi des œuvres manuscrites de ce savant, géographe et statisticien, qui travaillait également sur l'histoire russe⁶⁶. Loin de nous l'idée d'accuser Tatichtchev de plagiat. Il est possible que son comportement se soit inscrit dans les normes de la vie littéraire de l'époque. Mais, si on admet l'importance des manuscrits de Kirilov, on comprend pourquoi Tatichtchev était tellement imprécis dans ses références à ses sources (Tolotchko y voit la preuve de la non-

65. V. N. Tatiščev, *Zapiski. Pis'ma. 1717-1750 gg.*, N° 134, p. 214 (le 21 décembre 1735). Il est significatif que dans la même lettre Tatichtchev confonde le *Livre des degrés* [Stepennaja kniga] avec le *Livre-Pilote*, [Kormčaja], une compilation slavonne du droit canon - une erreur qui donne une idée du niveau de ses connaissances à l'époque (*Ibid.*, p. 216).

66. A. L. Gol'denberg, S. M. Troickij, « O zanjatijax I. K. Kirilova russkoj istoriej (Materialy k biografii I. K. Kirilova i V. N. Tatiščeva) » [I. K. Kirilov et l'étude de l'histoire russe. Documents pour une biographie de I. K. Kirilov et V. N. Tatiščev], in *Arxeografičeskij ežegodnik za 1970*, M., 1971, p. 145-157.

existence de ces sources) – car ses sources avaient été, soit collationnées, soit déjà étudiées par son collègue⁶⁷.

En tout cas, vers la seconde moitié des années 1730, Tatichtchev concentra dans ses mains et étudia plus de manuscrits des chroniques russes qu'aucun de ses contemporains. Bien sûr, Tatichtchev connaissait le texte de la *Chronique des temps passés*, accessible grâce à plusieurs copies, y compris le « manuscrit de Radziwiłł » – la copie de la célèbre chronique enluminée commandée par Pierre le Grand. Tatichtchev comprit que la *Chronique des temps passés* était une des sources narratives russes les plus anciennes, et corrigea l'erreur de Gerhard Friedrich Müller, qui l'attribuait à Théodose, abbé du monastère des Grottes. Tatichtchev l'attribua avec raison à Nestor le Chroniqueur. De plus, Tatichtchev remarqua les « coutures » à l'intérieur des textes – les remarques des scribes ou des copistes, les années « vides » où aucun événement n'est mentionné. Il comprit ainsi qu'un « manuscrit » (*manuskrypt*, selon sa terminologie) peut contenir les textes de plusieurs chroniques, dont chacune peut être attribuée et datée. Nous sommes ici loin d'attribuer à Tatichtchev la découverte du caractère compilatoire [*svodnyj xarakter*] des chroniques russes. Cette découverte sera faite par Pavel N. Stroev. Tatichtchev ne généralisa pas au point d'affirmer que chaque chronique ne présente qu'une compilation – de plus, il fit plusieurs erreurs d'attribution – mais, malgré toutes ses contradictions, il réussit à transmettre à ses lecteurs son intuition qu'un manuscrit peut constituer une sorte de *matriochka*, et contenir plusieurs œuvres appartenant à différents auteurs et époques.

Comme la majorité des projets historiographiques du XVIII^e siècle, *l'Histoire russe* ne fut jamais terminée. Une version préliminaire apparaît vers 1739. Son texte intégral n'a pas survécu, mais on peut en reconstruire une partie grâce à une traduction allemande contemporaine. La version suivante (dite « première version ») fut achevée vers 1746. En 1747, Tatichtchev composa la Préface [« Predislovie »], qui devait ouvrir la nouvelle version de son œuvre. La dernière version (dite « seconde version ») de *l'Histoire*, qui s'ouvrait par cette Introduction, fut composée vers 1749-1750. Environ la moitié du texte fut « traduite » (au sens d'une modernisation de la langue) et munie de notices, l'autre moitié ne présentait qu'une compilation d'extraits de chroniques.

67. Il est dommage qu'A. Tolotchko n'évoque jamais Kirilov dans son étude (Aleksiej P. Toločko, « *Istorija rossijskaja* » *Vasilija Tatiščeva*, *op. cit.*).

Il est temps de revenir à la question des « falsifications » ou des « mystifications » attribuées à Tatichtchev. Pechtitch, toujours précis, affirme qu'il s'agit de « falsifications ». Tolotchko préfère parler de « la plus grande mystification de l'histoire russe »⁶⁸. La différence est importante – la falsification systématique de ses sources ne permet pas de regarder Tatichtchev comme un des prédécesseurs de l'historiographie moderne. Premièrement, il faut noter que Tatichtchev pouvait non seulement inventer les événements, mais aussi utiliser, avec ou sans intention, les inventions de ses contemporains. À mon avis, c'est le cas du projet constitutionnel du prince Roman Mstislavitch (1203), qui se réfère évidemment à la crise politique de 1730. Tatichtchev mentionne l'architecte Eropkine, qui lui aurait communiqué « des extraits [vypisano] » de la copie qu'il avait faite d'une ancienne chronique à Novgorod. Notons que Tatichtchev avertit ses lecteurs dans la notice bibliographique qu'il avait certains doutes à l'égard de l'authenticité de cette source, mais qu'à la fin il a été convaincu par sa langue ancienne⁶⁹. Cette dernière remarque lave Tatichtchev de toute accusa-

68. Aleksej P. Toločko, « *Istorija Rossijskaja* » *Vasilija Tatiščeva*, *op. cit.*, p. 22.

69. Vasilij N. Tatiščev, *Istorija Rossijskaja*, *op. cit.*, 1^{ère} part., in V. N. Tatiščev, *Sobranie sočinenij*, *op. cit.*, t. I, M., Lodomir, 1994, p. 328-329, 457, note 429. La récente discussion sur le projet du prince Roman commença bien avant la parution du livre de Tolotchko (Aleksej P. Toločko, « Konstitucionnyj proekt Romana Mstislaviča 1203 g. : Opyt istočnikovédčeskogo issledovanija » [Le projet constitutionnel de Roman Mstislavič en 1203 : essai d'étude des sources], in *Drevnejšie gosudarstva Vostočnoj Evropy 1995* [Les États anciens d'Europe orientale], M., 1997 ; V. P. Bogdanov, « Romanovskij proekt 1203 g. : pamjatnik drevnerusskoj političeskoj mysli ili vydumka V. N. Tatiščeva » [Le projet du prince Roman (1203) : un document de la pensée politique ancienne ou une invention de V. N. Tatiščev], in *Sbornik Russkogo istoričeskogo obščestva* [Recueil de la société historique russe], t. 3 (151), M., 2000).

Je suis d'accord avec Tolotchko pour affirmer qu'il s'agit d'un texte du XVIII^e siècle, mais je ne suis pas d'accord avec lui quand il affirme que ce texte s'inscrit dans le contexte des idées politiques de Tatichtchev, et, par conséquent, lui appartient. Comme nous l'avons vu, les prises de position de Tatichtchev pendant la crise politique de 1730 étaient tellement contradictoires qu'on ne peut s'y référer pour l'attribution d'un texte. Le même contre-argument est valable à l'égard de l'affirmation d'Alexandre Maïorov selon laquelle Tatichtchev, en tant que « monarchiste », ne pouvait écrire le projet constitutionnel du prince Roman (Aleksej P. Toločko, « *Istorija Rossijskaja* » *Vasilija Tatiščeva*, p. 312-313 ; Aleksandr V. Majorov, [Compte rendu]

tion de « mystification » ou de « falsification ». Malheureusement, nous ne savons presque rien sur les connaissances historiques des « confidents » de Volynski (ni d'Eropkine), et l'on risque ainsi d'attribuer à Tatichtchev une « mystification » qui n'est pas de son fait.

Deuxièmement, pour éclaircir la situation, le cas de la *Chronique de Joachim* est particulièrement intéressant. La *Chronique* contient une célèbre description du baptême de Novgorod-la-Grande, au moment où « Poutiata baptisa avec le glaive, et Dobrynja avec le feu [Putjata kresti mečem, a Dobrynja ognem]. » Cette description, qui soulignait le côté violent de la christianisation, trouva un accueil chaleureux dans l'historiographie soviétique⁷⁰. Mais il est clair que cette description reflète assez littéralement la vision de Tatichtchev selon laquelle l'Église russe orthodoxe était la principale responsable de l'intolérance et de la persécution des dissidents. « Aimant le pouvoir, Nikon causa un grand dommage par le fait qu'il commença à contraindre, non avec souplesse et par l'enseignement, mais par le glaive et par le feu [no mečem i ognem stal prinuždat'], et fut ainsi la cause d'une nouvelle hérésie – ou raskol... », écrit Tatichtchev à Vassili Trediakovski⁷¹. La concordance est littéraire, mais on ne peut accepter que la *Chronique de Joachim* ait influencé la lettre car, selon Tatichtchev, la *Chronique de Joachim* lui est devenue accessible en 1748, et la lettre à Trediakovski fut écrite le 18 février 1736. Le texte de la *Chronique* fut évidemment écrit par l'historien lui-même.

« A. P. Tolocko, *Istorija Rossijskaja Vasilija Tatiščeva : Istočniki i izvestija*, M., 2006 », art. cit., in *Rossica antiqua. Issledovanija i materialy*, 2006, SPb., 2006, p. 389).

70. Parmi les partisans les plus éminents de la *Chronique de Joachim*, citons Vladislav L. Janin, qui identifia l'incendie, décrit dans le texte, cité par Tatischev, avec les traces de feu trouvées pendant les fouilles archéologiques (Vladislav L. Janin, « Letopisnye rasskazy o kreščenii novgorodcev (o vozmožnom istočnike Ioakimovskoj letopisi) » [Les récits du baptême des Novgorodiens dans les chroniques (une source possible de la chronique de Joachim)], in *Russkij gorod. Issledovanija i materialy*, M., 1984, p. 40-56). Le dossier n'est toujours pas refermé. En septembre 2008, lors du congrès des slavistes à Ohrid, j'ai été témoin de la communication de Sergej N. Azbelev (Institut de la littérature russe à Saint-Petersbourg), dans laquelle l'auteur postulait l'historicité de la *Chronique de Joachim*.

71. Vasilij N. Tatiščev, *Istorija russijskaja*, op. cit., 1^{ère} part., in V. N. Tatiščev, *Sobranie sočinenij*, t. I, M., Ladomir, 1994, p. 113 ; V. N. Tatiščev, *Zapiski. Pis'ma. 1717-1750 gg.*, op. cit., N° 221, p. 226.

Mais la lecture des “citations” de la *Chronique de Joachim* dans le contexte de l’Histoire russe donne des résultats inattendus. Premièrement, Tatichtchev ne distribue pas les données de la Chronique dans les différents chapitres de son *Histoire russe*, mais leur consacre un paragraphe spécial. Ce fait peut être considéré comme un avertissement au lecteur. Deuxièmement, Tatichtchev reconnaît qu’il ignore la provenance exacte du texte, et que seul l’archimandrite Melkhisedek [Melchisédech] Borchtchov, qui lui a communiqué la copie, lui a donné des informations sur ses origines. Or, il se trouve que cet archimandrite est mort, ses indications sur les origines du manuscrit, qui semblaient déjà douteuses à l’époque, ne pouvaient être vérifiées par Tatichtchev. Ainsi, le lecteur est deux fois prévenu que ce fragment de l’*Histoire* n’est pas pareil aux autres. Dans ce cas, il s’agit d’une claire “mystification”. Accuser ici Tatichtchev de falsification est aussi injuste qu’accuser Potocki d’avoir falsifié le *Manuscrit trouvé à Saragosse*.

Bien sûr, Tatichtchev n’était pas un historien des Lumières tandis que Tatichtchev-penseur politique appartient déjà aux Lumières. Tatichtchev-historien restait à toutes les époques plus ou moins “archaïque”. Dans le contexte contemporain, il peut être comparé aux historiens-érudits. Occidentaliste convaincu, il ne peut être inscrit sans courir le risque de simplifier dans l’histoire du protonationalisme russe – même si son œuvre majeure fut, sans doute, un grand apport pour la conscience protonationale russe au XVIII^e siècle. Contrairement à l’opinion de certains de ses biographes, il ne fut pas le précurseur des idéologies les plus sombres du XX^e siècle. Mais si, au-delà de la discussion scientifique, on se déplace au niveau de la mémoire historique nationale, on remarque avec plaisir que toutes les images de Tatichtchev, analysées plus haut, ne sont pas actuelles. C’est l’image de Tatichtchev – en tant qu’administrateur local, fondateur de villes et d’usines, inscrite dans la mémoire locale – qui est largement dominante. Rejetant les héros soviétiques, plusieurs villes russes ont choisi Tatichtchev comme héros-fondateur. On voit son monument équestre, inspiré sans doute par les monuments à Pierre le Grand, à Samara (1998). À Perm, où Tatichtchev est aussi considéré comme fondateur de la ville, on trouve un monument plus modeste (2003). Certes, malgré le goût russe de renommer les villes, aucune de ces villes ne s’appelle aujourd’hui *Tatichtchevbourg* (ce que Tatichtchev, avec son allemand parfait, mériterait sans doute) ou *Tatichtchevsk* (ce qu’il eût préféré, peut-être, vu son amour pour la russification de la terminologie). Pourtant, Tatichtchev a réussi à inscrire son nom dans la

géographie. Comme Eric Hobsbawm l'a récemment évoqué, c'est lui qui proposa la ligne de partage Europe-Asie passant par l'Oural, si cher à ses yeux, par la mer Caspienne et par le Caucase⁷² – une ligne, connue de chaque étudiant du secondaire, qui donna naissance à une des plus célèbres citations politiques françaises.

Université Paris VIII–Saint-Denis

72. Eric Hobsbawm, « L'Europe : mythe, histoire, réalité », in *Le Monde*, 25 septembre 2008.